

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

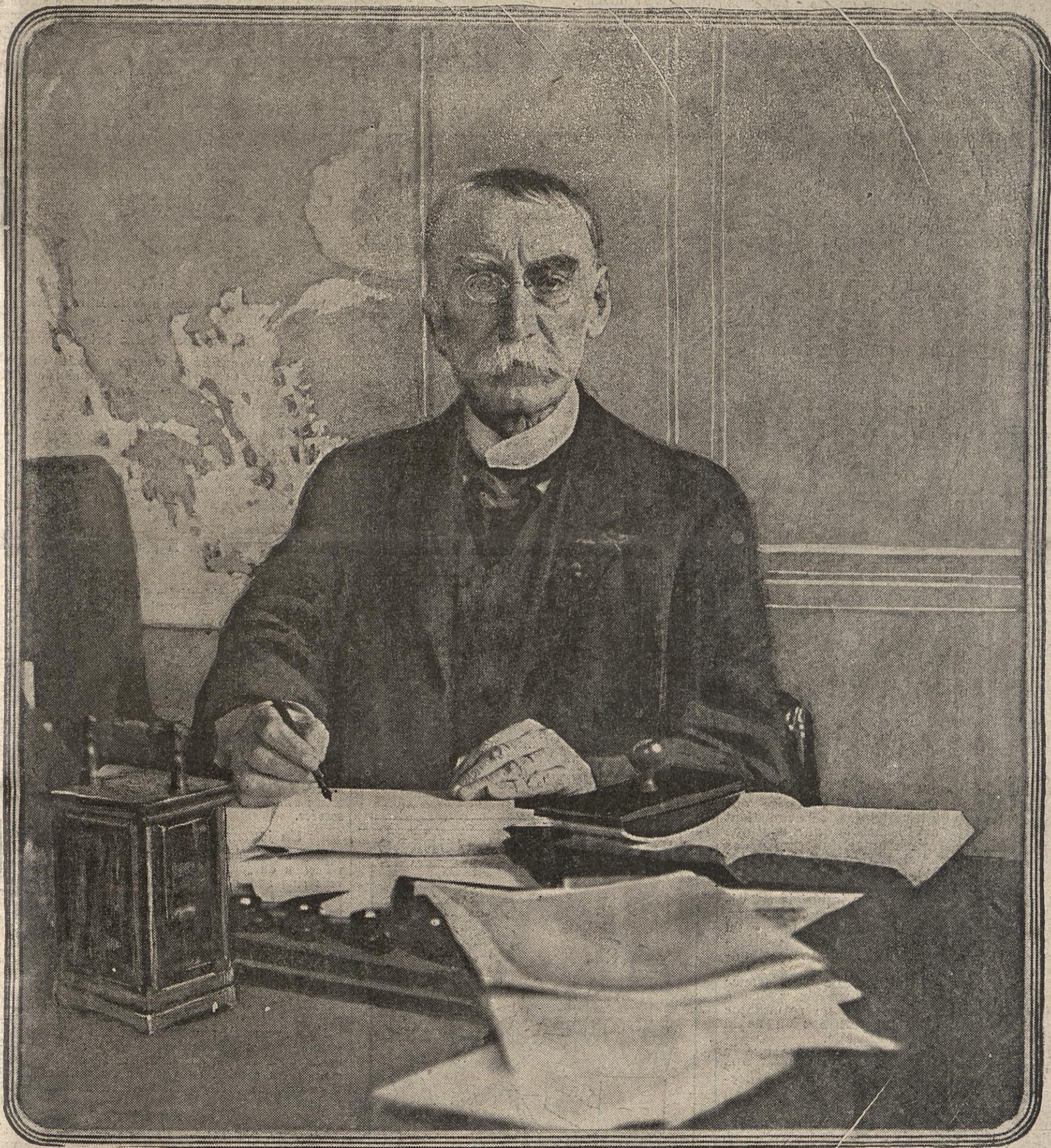
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE DU NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE



Le général Gallieni, ministre de la Guerre, a bien voulu recevoir hier après-midi, dans son cabinet de travail, rue Saint-Dominique, un de nos collaborateurs et un de nos photographes, qui a pris la saisissante image de l'homme chargé, désormais, d'organiser la défense nationale. *Excelsior* lui a présenté les hommages de tous ses lecteurs et le remercie aujourd'hui, en leur nom, de sa bienveillante courtoisie.

ACTION FÉMININE

Il faut le recul du passé pour permettre à l'action de devenir de l'histoire. Celle des femmes pendant la guerre apparaîtra peut-être un jour comme un des faits les plus importants de cette période cruelle.

Il ne s'agit pas, malgré l'admiration qu'elles inspirent, de ces femmes vêtues de blanches livrées qui veillent au chevet des blessés. Chacun sait quel est leur dévouement sous les obus, comme dans les villes provinciales où elles se sont confinées en un grave engagement de guerre.

Mais il s'agit plutôt d'étudier quelle est l'évolution, en temps de guerre, de ce que nous appelons « féminisme ». Il faudrait, pour entrevoir le nouveau rôle de la femme française, étudier quels changements la guerre a apportés dans chaque classe de la société. Mais, sans entrer dans de tels détails, on peut déjà dégager les grandes lignes de l'avenir qui se prépare.

Déjà, avant la guerre, dans presque tous les pays civilisés, une question s'imposait : pourquoi les intérêts de la femme, majorité de presque tous les pays, ne sont-ils pas représentés ? Pourquoi les pays négligent-ils des forces qui peuvent être organisées ? Pourquoi l'habitude arbitraire de rémunérer d'une manière misérable le travail féminin ?

Peut-être la femme ne s'est-elle pas suffisamment rendu compte que si les hommes accaparent tout le pouvoir, c'est en partie parce que, jusqu'à ce jour, ils représentent toute la puissance économique à laquelle la femme n'a pu encore prétendre. Il semble qu'elle sera infiniment plus forte, invincible même, le jour où elle détiendra à son tour ce pouvoir économique. Alors, elle ne voudra plus demander, mais elle imposera son droit. C'est ce que la femme française semble comprendre aujourd'hui.

Comment, en effet, refuser à la femme qui dirigera une usine, une puissante maison, qui disposera d'une main-d'œuvre importante, de venir parler selon son expérience, et du haut de la responsabilité qui lui incombe ? Voilà quel est le mouvement qui, plus ou moins consciemment, se prépare en France.

Peut-être n'avons-nous pas, en temps de paix, déployé le maximum d'énergie, attribué assez d'importance à ces sûres conquêtes pacifiques qui influent sur l'évolution même de la guerre : propagande, entente commerciale, échanges de toutes sortes. Les femmes françaises s'en rendent compte aujourd'hui. Après les heures d'angoisse qui ont anéanti toute activité au lendemain de la mobilisation, les femmes, en un sursaut d'énergie, n'ont pas voulu laisser périr l'œuvre des hommes partis pour défendre le grand foyer français.

Elles ont tenu à honneur de ne pas laisser s'effriter en leur absence ce qu'ils avaient créé. Les unes se sont mises à la tête d'une usine, d'autres au comptoir, d'autres encore ont défendu la place de l'époux contre la concurrence. D'autres, enfin, plus entreprenantes, voyaient à quel point il importait de prendre tout de suite certains marchés que les Allemands ne peuvent disputer, car s'ils ont débordé leurs propres frontières, ils ne se sont pas moins heurtés à cette nouvelle frontière que la volonté des Alliés a dressée autour des empires du centre.

Que la femme ait l'instinct du commerce, c'est indiscutable. Que l'on veuille bien se souvenir : à l'heure où les Allemands s'avançaient vers Paris, quelle est l'industrie qui a continué de prospérer ? Qu'est-ce qui a fait dire à des Américains que Paris continuait à créer « même sous le feu du canon » ? La grande couture, la mode française.

Il est indiscutable que cette industrie est véritablement en majorité une œuvre de femmes. Aujourd'hui, elles se mettent à la tête « du jouet français », elles organisent sa fabrication ; demain, elles porteront leur activité ailleurs...

Nous pouvons entrevoir une renaissance complète de notre travail français, grâce à l'initiative de la femme. Elle ne revendique plus des places qu'on lui refuse : on ne la discute plus, on fait appel à elle.

Il ne faudrait pas croire que, parce que la femme élargira le champ de son activité, elle renoncera à cet idéal d'égalité, véritable doctrine du féminisme.

Mais nous considérons que ce sera une grande force d'avoir fait preuve de capacités réelles à l'heure décisive que nous traversons.

L'accomplissement de certains devoirs équivaut à des titres : la femme française est en train de les conquérir. Du haut en bas de l'échelle sociale, les preuves de dévouement, d'organisation, d'abnégation abondent. Cette nouvelle adaptation du féminisme doit rappro-

cher beaucoup nos compatriotes de leurs sœurs des pays alliés et neutres.

La question, d'ailleurs, est d'un intérêt très général, puisque, en permettant à l'industrie de subsister, les femmes de France contribuent à faire œuvre de vie. Elles luttent, elles aussi, pour sauver l'avenir de notre pays.

Valentine Thomson.

En attendant...

PROBLÈMES D'APRÈS-GUERRE

Dans un très remarquable article de la *Grande Revue*, M. Pierre Hamp pose nettement une question très grave. Après la guerre, dit-il, les nécessités grandissantes d'une industrie qui sera débarrassée du traité de Francfort, les besoins mêmes de réparation, exigeront une main-d'œuvre plus considérable qu'aujourd'hui ; et justement la main-d'œuvre nationale aura diminué.

Donc il faudra faire appel à l'ouvrier étranger, à l'immigration. Et il sera même bien inutile de « faire appel ». Cette immigration s'opérera toute seule, par la force des choses.

Déjà, avant les hostilités, le nord de la France employait des Autrichiens, des Polonais, des Belges, des Kabyles — et il y avait cependant des galeries de mines inexploitées, parce qu'on ne trouvait pas assez de travailleurs ! La Normandie et les Bouches-du-Rhône ont fait venir des Chinois ; les verreries bordelaises, des nègres. Aux mines de fer de Briey, quarante mille Italiens étaient mêlés à neuf mille Allemands. Il y avait à Paris deux cent mille ouvriers étrangers. J'oubliais nos amis belges, dispersés un peu partout, mais principalement dans le nord ; les Grecs installés à Lyon et à Saint-Etienne ; les Espagnols recrutés par les usines des Pyrénées, les exploitations des Landes. Tout cela nous reviendra fatalement, et accru.

Tout cela ? C'est ici qu'il faut faire bien attention. D'abord laisserons-nous revenir les Allemands et les Austro-Hongrois ? Nous laisserons-nous aussi envahir par les déchets des autres races, les éléments les plus atteints par la misère, et trop souvent par des individus poursuivis par les lois de leur patrie ?

Si la France doit, telle l'Amérique du Nord, devenir un pays d'immigration, il faut que, comme l'Amérique, elle se donne une législation qui lui permette de repousser les non désirables. C'est une question de salubrité publique de sécurité publique.

Mais quelle devra être cette législation ? Je ne suis pas juriste, et il y a des problèmes que je ne puis résoudre. Est-il conforme aux principes du droit de déclarer qu'un Etat est ouvert à l'immigration de certaines races, et fermé pour d'autres ? Pouvons-nous accepter les Italiens, par exemple, et refuser les Allemands ? Je le crois, puisque charbonnier est maître chez soi, et que les Etats-Unis repoussent les Chinois. Mais au point de vue de l'harmonie de la race française est-il prudent de se décider à ne recevoir, outre les Belges, que des races méridionales ? Et, par surcroît, il faut prévoir la naturalisation d'une partie de ces immigrants. Dans quelle mesure la leur accorder ?

Ce sont pourtant là des choses auxquelles il faut penser dès maintenant : sinon on se trouvera désagréablement surpris par les événements.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, par JEAN VILLARS, page 3. — Le général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, page 4. — La Vie Féminine, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Fallait pas ouvrir, Ferdinand.

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

3 NOVEMBRE 1914. — Les Allemands reculent sur l'Yser et les Alliés progressent autour de Dixmude et vers Cheuvel. Des attaques violentes sur Arras sont repoussées par nous. Soupir-sur-l'Aisne est occupé par l'ennemi ; mais nous reprenons le Four-de-Paris. Duels d'artillerie sur le reste du front. Nous avançons vers Pont-à-Mousson. La France expose la duplicité ottomane en un document diplomatique. Le président de la République visite le roi Albert au quartier général belge. Yarmouth est bombardé par des croiseurs allemands. Les Russes occupent Kielce après avoir défait des Autrichiens. Les escadres alliées bombardent les Dardanelles. Akaba (mer Rouge) est occupé par les Anglais. Entre Serbie et Turquie, rupture des relations diplomatiques. La Bulgarie se déclare neutre.

La lettre d'une Française.

Notre confrère *The Times* publie la lettre suivante que lui adressa hier une Normande, avec deux francs pour joindre à la souscription du « monument miss Cavell » :

Monsieur,

C'est tout ce que je puis donner : la modeste somme de 2 francs. Je vous prie de la joindre à celles qui seront rassemblées pour le monument de la victime de l'abomination germanique, de ce crime qui fait l'indignation de l'humanité tout entière. Cet horrible assassinat place ces traîtres au ban de l'humanité et ne peut qu'aggraver aux yeux de la postérité le dégoût des peuples civilisés pour les Teutons. Oui, monsieur, après le crime, après le martyre de miss Cavell, l'expression *boche* signifie vomissement, et la prononcer même donne des nausées. Je tiens donc à vous donner un témoignage de mon patriotisme de Française. J'ai eu la douleur d'apprendre la mort de mon mari, tué à l'assaut du bois de la Chaise le 25 septembre, et de mon frère, mort le même jour au ravin des Cuisines. J'ai encore deux frères au front, l'un en Champagne, l'autre en Artois. Malgré le chagrin qui me brise le cœur, monsieur, et qui, malheureusement, peut avoir de nouvelles raisons d'être bientôt, je veux rester vaillante jusqu'au jour de la complète victoire. Vive la France ! Vive ma bien-aimée patrie ! Vivent nos alliés, et à bas les bandits allemands !

Une paysanne normande.

Ajoutons que la signataire de la lettre a prié *The Times* de ne pas révéler son nom.

M. Wilson et les interviewers.

Il faut croire que les reporters américains ont déjà brodé quelque peu sur le mariage prochain du président de la République des Etats-Unis. Il nous revient, en effet, que recevant, l'autre jour, un journaliste de New-York célèbre par sa facilité à amplifier les faits et, même au prix de la vérité, à leur donner de la couleur, le président lui dit à brûle-pourpoint :

— Mon cher monsieur, je pense que votre rédacteur en chef va se décider un de ces jours à attacher un évêque à son journal.

— Un évêque, monsieur le président ? Et pourquoi donc ?

— Parce que, si vos articles sont généralement intéressants, ils ont, pour la plupart, grand besoin de confirmation.

Klassifikation.

La manie de l'« identité » dont sont affligés les Allemands sévit de plus en plus en Belgique. Depuis quelques jours, toute personne âgée de plus de 15 ans doit être pourvue d'une... carte d'identité. Ce détail rappelle l'organisation dont est si fière la Germanie et Berlin en particulier. En cette ville, existe un local où sont centralisées 12 millions de cartes, par ordre alphabétique, et relatives aux seuls Berlinois ou individus ayant habité la capitale. 200 employés classent, classent sans cesse, en 130 chambres, ces cartons signalétiques. Chacun porte le nom d'un citoyen, sa rue et sa date de naissance, les noms de ses parents, la date de son mariage, le nom de sa femme, la désignation de ses logis successifs, le nom de ses domestiques, sa religion, ses condamnations, ses voyages, etc. Les morts sont classés à part, mais leurs fiches sont conservées.

Un journaliste français en Roumanie.

Il y faisait du bon ouvrage, comme secrétaire de rédaction du journal *La Politique*, de Bucarest. Depuis cinq ans, dans ce journal roumain, Victor Bernardi, « papa Bernardi », comme on l'appelait là-bas, bataillait d'une vaillante plume pour les idées et les intérêts français. Il meurt sur le crâne, à 74 ans, ce Provençal qui s'était résolument expatrié pour aller, dans un important organe de l'étranger, servir encore son pays. Sa dernière pensée aura dû être de regretter de n'assister pas à la fin de la grande guerre où la Roumanie, peut-être, demain....

Les initiales de Tino.

Nous avons fait récemment quelques prisonniers de guerre particulièrement intéressants : ils appartenaient au 2^e Nassau allemand. Sur l'épaulette de chacun de ces captifs, on put lire les initiales du roi Constantin de Grèce, qui est colonel honoraire de ce régiment.

Au tribunal, à Berlin.

L'AVOCAT, plaidant. — J'admets que mon client ait appelé le plaignant : gros veau ! Mais la Cour voudra bien apprécier qu'en ce temps de disette et étant donné le prix de la viande, une telle expression est plutôt un compliment qu'une insulte.

LE VEILLEUR.

LA DÉCISION DES ALLIÉS entraînera celle de la Roumanie

La Roumanie, par la grande majorité de sa population et même de ses dirigeants, est acquise à des sentiments de sympathie pour la Quadruple-Entente, mais son gouvernement entend choisir l'heure de l'action et paraît croire qu'elle n'est pas encore arrivée. La propagande germanique est intense à Bucarest; celle des partisans de l'intervention n'est pas moins ardente; ainsi, la situation présente se cristallise en un équilibre d'ailleurs très instable.

Le roi Ferdinand n'a pas, comme son homonyme bulgare, avec lequel nous nous garderons de le confondre, d'engagement politique ni personnel avec les empires centraux. Il ne peut méconnaître que, sauf du côté russe, la Roumanie se trouve complètement encerclée. La jonction des Austro-Allemands et des Bulgares est encore précaire, mais nous aurions tort de penser que les difficultés de la navigation du Danube empêcheront le passage, vers la Bulgarie et la Turquie, de très abondantes munitions; ainsi l'obstacle loyalement opposé à ce trafic par la Roumanie est, non pas franchi, mais tourné. Selon toutes vraisemblances, les positions bulgares de la rive droite du Danube ne seront pas les dernières pourvues d'une grosse artillerie largement dotée de projectiles; chaque jour qui passe rendra plus difficile, sur ce front, l'entrée en scène des armées roumaines.

Mais les Austro-Allemands sont vulnérables sur bien d'autres points, que les Roumains atteindraient sans peine: par les cols des Karpathes, par exemple, et sur la ligne méridionale de la Dobroudja, le long de la mer Noire. Sans même qu'ils ouvrent leur territoire aux Russes, le bas Danube, sur lequel la navigation est internationale, demeure une route ouverte aux troupes du tsar; l'avance de ces soldats serait, pour la Roumanie, une garantie probablement décisive. Le roi Ferdinand, qui a déclaré vouloir s'en tenir à son rôle de souverain constitutionnel, n'aurait plus, dès lors, qu'à s'abandonner à un sentiment national irrésistible; il aura été touché de l'unanimité qui a salué, ces jours derniers, le vingt-deuxième anniversaire de la naissance du prince héritier, un pur Roumain, né sur le sol même du royaume, et qui est actuellement lieutenant dans un bataillon de chasseurs.

Le ministère Bratiano serait, dit-on, à la veille de remaniements profonds; nous avouons ne pas attacher à ce changement de personnes une grande importance, tant que des faits extérieurs ne traceraient pas clairement à la Roumanie la route qu'elle préfère certainement suivre: celle d'une coopération avec l'Entente. En d'autres termes, c'est la décision des Alliés, et elle seule, qui orientera la politique roumaine. Nous devons, dès à présent, de chaleureux remerciements aux patriotes qui préparent l'opinion de leurs concitoyens: MM. Filipescu et Take Jonesco, aux vaillants rédacteurs de la Roumanie, de la Cultura Romanilor; mais la meilleure expression de notre gratitude sera prise par celle des puissances alliées qui est le mieux en position de le faire: une initiative énergique contre la Bulgarie.

Louis Bacqué.

UN TÉLÉGRAMME de M. de Broqueville à M. Briand

M. de Broqueville, président du Conseil des ministres, ministre de la Guerre de Belgique, a adressé à M. Briand le télégramme suivant:

Ministre de la Guerre, Belgique, à Son Excellence M. Briand, président du Conseil, Paris.

Mon télégramme s'est croisé avec le vôtre. Profondément touché des sentiments que vous voulez bien m'exprimer en termes si élevés, je suis heureux de constater une fois de plus l'union intime qui nous assurera la paix par la victoire.

Je réitère à Votre Excellence l'affectueuse expression de mes sentiments personnels et je me félicite de collaborer avec elle à la grande œuvre dont nos peuples attendent à juste titre le triomphe de la cause sacrée entre toutes.

LA SANTÉ DU ROI D'ANGLETERRE

LONDRES (Palais de Buckingham, 2 novembre): Le roi a passé une meilleure nuit n'ayant eu aucune fièvre.

Quoique les suites de l'accident disparaissent, Sa Majesté gardera le lit pendant encore quelque temps.

L'amiral von Tirpitz serait disgracié

Le Maasbode, de Rotterdam, du 30 octobre au soir, dit avoir appris que l'empereur Guillaume a disgracié l'amiral von Tirpitz.

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI Ministre de la Guerre

Habitants de Paris,
Armée de Paris,
Les membres du gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.
J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.
Ce mandat, je l'accomplirai jusqu'au bout.

Telle est la proclamation que les Parisiens ont pu lire le 3 septembre 1914. Elle était signée: Galliéni. Malgré l'inquiétude de ces jours sombres, la retraite prolongée de nos armées, l'en-

tir de l'école de Saint-Cyr, il prit part aux opérations de la division de Vassoigne et fut, à Bazailles, un des défenseurs de la maison célèbre des « Dernières Cartouches ». Il cherche ensuite aux colonies les occasions de guerroyer que le continent ne lui accordait plus, et son intrépidité se signale dans les dures campagnes du Sénégal et du Niger; il y montre également les plus rares talents pour organiser, administrer et pacifier nos nouvelles conquêtes. C'est pourquoi, en 1892, il est envoyé au Tonkin, où il ramène la sécurité dans les territoires jusque-là dévastés



DE L'ÉCOLE DE LA FLECHE AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Les étapes militaires du général Galliéni

nemi près de nos murs, ces simples et fières paroles ramenaient en tous les cœurs la confiance, parce qu'on y reconnaissait l'âme d'un chef. Le général gouverneur militaire de Paris a tenu sa promesse, et au delà! On sait le rôle, non seulement important, mais indispensable et primordial qu'a joué l'armée de Paris dans la bataille, ou plus exactement dans la série d'engagements et de mouvements qui s'est terminée par la retraite générale des armées allemandes, depuis les lignes de la Marne jusqu'à celles de l'Aisne. L'histoire militaire dira plus tard l'originalité victorieuse de cette méthode qui au lieu de confiner la place de Paris dans une mission de défensive et d'arrêt en fit le pivot de la manœuvre stratégique: tel le joueur d'échecs qui, pressé par l'adversaire, porte le roi en avant et gagne la partie.

Aujourd'hui le général Galliéni est notre ministre de la Guerre. Son successeur au gouvernement militaire de Paris est le général Maunoury, qui, le 4 septembre, appuyé sur l'armée de Paris, accomplit la diversion sur l'aile droite de l'armée de von Kluck. Ce sont des souvenirs dont l'évocation est singulièrement réconfortante, en un temps où l'inquiétude n'est plus la même, où la France respire, mais où pourtant il n'échappe à personne que sur un théâtre plus éloigné la situation est critique et exige les plus hautes qualités de décision, de clairvoyance, de rapidité.

De ces qualités, toute la carrière antérieure du général Galliéni nous est garante. Son expérience de la guerre est longue et variée. Nommé sous-lieutenant d'infanterie de marine en 1870, au sor-

par les pirates; en 1896, à peine remis des fatigues de cette rude tâche, il est nommé gouverneur de Madagascar, où l'insurrection gronde. Il ne quitte la colonie qu'en 1905, après y avoir établi l'ordre et en avoir assuré, par de multiples entreprises d'utilité publique, la durable prospérité.

Membre du conseil supérieur de la guerre depuis 1908, le général Galliéni avait été maintenu en activité sans limite d'âge, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi. C'est un soldat dans la plus haute et la plus large acception de ce mot, qui comprend non seulement le courage, l'abnégation, la fermeté du combattant, mais l'autorité du conquérant qui, dans un pays neuf ou nouvellement annexé, doit se trouver prêt à répondre à toutes les questions, à résoudre tous les litiges et à s'imposer par la force du caractère non moins que par celle des armes. Le général Galliéni appartient à cette lignée de soldats-colois dont la tradition nous est venue de Rome, et n'a pu passer jusqu'en Allemagne. Le soldat prussien, même lorsqu'il est grand capitaine, ne sait que se faire craindre; il ne conçoit la tranquillité que par la dévastation; c'est pourquoi il laisse partout derrière lui les germes de la révolte. A nos soldats, au contraire, rien de ce qui est humain n'est étranger. De là cette solidité de notre empire colonial, que l'ennemi jaloux cherche en vain à ébranler, car elle repose sur la reconnaissance et le dévouement.

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, le général Galliéni possède cette universelle

curiosité et cet ensemble bien ordonné de connaissances qui sont notre culture et font, comme disaient nos ancêtres, l'honnête homme. Dans ses livres, *Deux campagnes au Soudan français, Trois colonnes au Tonkin, La pacification à Madagascar, Neuf ans à Madagascar*, comme dans sa parole alerte et aisée, se manifestent la clarté, la pénétration, l'élégance, la résolution. C'est un homme d'action, mais qui ne se décide qu'en parfaite lucidité, doué d'ailleurs d'une vivacité de regard qui lui permet de s'orienter sans s'attarder aux digressions ni aux arguties. La guerre moderne exige le concours de toutes les forces d'une nation; elle est, si on peut dire, la synthèse d'une civilisation. Il faut, pour la conduire, des soldats capables d'évaluer toutes ces forces, familiers avec toutes les formes de cette civilisation. Tel est le général Gallieni.

Jean Villars.

LE GÉNÉRAL MAUNOURY est nommé gouverneur militaire de Paris

C'est le général Maunoury qui succède au général Gallieni comme gouverneur militaire et commandant du camp retranché de Paris, et son prédécesseur, devenu ministre de la Guerre, ne pouvait laisser cette succession en de meilleures mains.

Le choix s'imposait par sa carrière bien remplie et, mieux encore, par ses qualités actuelles qui ont trouvé depuis la mobilisation mainte occasion de s'affirmer.

Le général Maunoury, qui occupa déjà, mais en des temps bien différents, ce même poste de gouverneur militaire de Paris — ceci nous reporte au mois d'octobre 1910 — est né à Maintenon (Eure-et-Loir), le 17 décembre 1847, ce qui lui donne près de 68 ans.

Sous-lieutenant d'artillerie à sa sortie de Polytechnique, élève à l'Ecole d'application de Metz, en 1870, la guerre le fait affecter à une batterie de nouvelle formation, dirigée sur Paris et rattachée au 14^e corps d'armée. Le 2 décembre 1870, après de nombreux engagements, le sous-lieutenant Maunoury est grièvement blessé à la bataille de Champigny. C'est à la suite de cette blessure qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur et promu lieutenant.

Après la guerre, il fit un stage à l'Ecole de Saumur, fut promu capitaine en 1874 et, après avoir été instructeur d'équitation au 25^e d'artillerie, puis capitaine en premier, il prit en 1878, à Orléans, le commandement d'une batterie du 32^e.

En 1885, il sort de l'Ecole supérieure de guerre et, l'année suivante, est chargé du cours d'artillerie de Saint-Cyr. Nommé chef d'escadron, il reste à ce poste jusqu'en 1888, est affecté, en 1891, à l'état-major du 11^e corps d'armée, à Nantes, et nous le retrouvons, en 1895, commandant de la division d'instruction à l'Ecole d'application de Fontainebleau. Il fut, cette même année, promu officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et lieutenant-colonel, puis commandant en second de l'Ecole avant de devenir commandant militaire du Palais-Bourbon. Colonel en 1897, il prend à Versailles, en 1898, le commandement du 11^e d'artillerie. Général en décembre 1901, il commande, à Verdun, une brigade d'infanterie du 6^e corps d'armée et devient, en 1903, sous-chef d'état-major général. Promu divisionnaire en 1905, il reçoit le commandement de l'artillerie de la place et des forts de Paris et préside la commission des Ecoles militaires. Commandant de l'Ecole supérieure de guerre en 1907, il quitte ce poste en 1909 pour le 15^e corps d'armée, à Marseille, puis pour le 20^e, à Nancy (1909), et c'est l'année suivante qu'il est nommé gouverneur militaire de Paris et appelé à faire partie, en novembre, du Conseil supérieur de guerre.

Il était au cadre de réserve depuis 1912 lorsque la guerre éclata. Il prit, après la retraite de Charleroi, la tête de la 6^e armée et opéra sur le flanc de l'armée de von Kluck pendant sa marche sur Paris. C'est lui qui, le 4 septembre, lança ses troupes contre celles de son adversaire, manœuvrant vers le sud-ouest, et l'on se souvient que cette bataille de l'Oureq devait permettre la victoire de la Marne.

Le général Maunoury, qui avait conquis son premier grade au feu, fut fait, sur le champ de bataille, le 13 septembre 1914, grand-croix de la Légion d'honneur.

Au mois de mars dernier, c'est en commandant l'armée du secteur de l'Oise à l'Aisne qu'il fut blessé grièvement en visitant, avec le général de Villaret, des tranchées de première ligne. On craignit longtemps pour sa vue, mais aujourd'hui, en pleine convalescence, il est de ceux qui peuvent mettre le plus de forces actives et de profonde foi militaire au service de la victoire.

Un torpilleur anglais coulé accidentellement

LONDRES. — Officiel. — Le torpilleur 96 a été coulé hier au détroit de Gibraltar, à la suite d'une collision avec un navire marchand au service du gouvernement.

Deux officiers et neuf hommes manquent.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 2 Novembre (457^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — On ne signale au cours de la nuit aucune action importante.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonnade réciproque assez violente à l'ouest de Liévin dans la région de la fosse Calonne.

De vifs combats rapprochés se sont poursuivis dans les boyaux avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Au sud de la Somme, dans la région de Chaulnes et de Fouquescourt, notre artillerie a effectué des concentrations de feux efficaces sur les tranchées allemandes et atteint des rassemblements ennemis au moment de la relève.

En Argonne, plusieurs mines allemandes ont explosé sans endommager nos travaux. Nos feux d'infanterie ont empêché l'ennemi d'en occuper les entonnoirs.

Rien à signaler sur le reste du front.

TRÈS VIFS COMBATS sur le front serbe

La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué suivant établissant la situation au 29 octobre :

FRONT NORD-OUEST

L'ennemi a attaqué avec force la rive droite de la Lépénitza et avec force moindre la rive droite de la Morava. Au centre, l'ennemi fut rejeté avec des grosses pertes après s'être approché à 500 mètres des positions serbes. Sur le reste du front, on signale de très vifs combats.

FRONT EST

Sur la Morava du sud, pas de changement important.

Du côté de Pirot, combats continuent ainsi qu'à l'ouest de Zayéchar.

Les Monténégrins refoulent les Autrichiens

Le consulat général du Montenegro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 2 novembre 1915 (matin) :

Le 31 octobre, le combat s'est continué au sud de Vichegrad. Après une énergique attaque de l'ennemi, qui se lança à l'assaut de nos positions, nous l'avons contre-attaqué avec succès.

Sur le reste du front, nous avons poursuivi l'ennemi de notre feu.

Sous Hagora, nous lui avons fait une centaine de prisonniers, dont un officier, et pris quatre canons et une mitrailleuse.

Les Autrichiens ont abandonné sur le terrain environ quatre cents morts et blessés et du matériel d'artillerie.

Les Français repoussent toutes les attaques bulgares.

GENÈVE. — On annonce officiellement qu'à la suite de l'arrivée de renforts franco-anglais sur le front Salonique-Nich le général bulgare Boiadjief a dû prélever d'importantes forces du Timok pour pouvoir faire face au nouvel adversaire.

Les Français ont, à nouveau, repoussé de nombreuses attaques bulgares et ils ont renforcé leurs positions le long de la voie ferrée. Sur la Morava, les Austro-Allemands continuent à avancer lentement, en subissant d'énormes pertes. Les Serbes se sont retirés au sud de Négotin.

Le bombardement de Varna

BUCAREST. — Des réfugiés arrivés à Dobritch donnent de nouveaux détails sur le bombardement de Varna par les Russes.

De très sérieux dégâts ont été causés, disent-ils, aux quartiers arménien et grec. Une caserne située hors de la ville a aussi été endommagée et deux bombes ont frappé les docks navals.

Le bruit court qu'une aile du château d'Euxinograd aurait été détruite, ainsi qu'une partie du vieux monastère situé dans le parc du château et dont le roi et la reine de Bulgarie font volontiers leur résidence. (Times.)

Toujours les mensonges allemands

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

Les bruits répandus ces derniers jours dans les pays neutres, d'après lesquels la Serbie aurait offert à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie la paix à la veille de la dernière reprise de l'offensive, sont dénués de tout fondement.

Les Alliés sont suffisamment éclairés sur les dispositions du gouvernement et du peuple serbes pour qu'ils aient besoin d'accorder plus d'attention à cette manœuvre.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS tenteraient le blocus des ports grecs

LAUSANNE. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, ordre a été donné aux sous-marins allemands en Méditerranée de tenter le blocus des ports grecs.

Le général Cadorna recevra le grand cordon de la Légion d'honneur des mains du général Gouraud

Le gouvernement de la République a décidé de conférer le grand cordon de la Légion d'honneur au général Cadorna, commandant en chef des armées italiennes.

Le général Gouraud a été désigné pour aller remettre cette haute distinction au général Cadorna.

"L'action des armées françaises" constitue une des merveilles de l'Histoire

LONDRES. — Dans un article de fond où il commente le communiqué du maréchal French relatif à la bataille de Loos, le Daily Telegraph, citant le passage où le maréchal exprime l'admiration de l'armée anglaise à tous les degrés pour le rôle magnifique joué par les Français, écrit :

Aux yeux du monde entier, l'action des armées françaises depuis les premiers jours de la guerre jusqu'à l'heure actuelle constitue à tous les points de vue une des merveilles de l'Histoire. C'est un des plus grands honneurs pour nos propres troupes de combattre à leurs côtés, aussi bien sur le front occidental qu'en Orient.

Les Russes auraient repris l'offensive

GENÈVE. — Il semble résulter de nouvelles de source allemande de ce soir que les Russes auraient pris l'offensive sur le Niémen et la Chara supérieure, ainsi qu'à Dvinsk, sur le Styx et sur la Strypa; ils auraient remporté des succès notables dans ces derniers secteurs.

LE NOMBRE DES RECRUES BRITANNIQUES ne cesse d'augmenter

LONDRES. — Lord Derby, directeur général du recrutement, a eu hier une conférence avec le Comité travailliste chargé de cette même question afin d'examiner les mesures que ce Comité doit prendre afin d'avancer les enrôlements.

De source autorisée, on apprend que le nombre des recrues qui se présentent est considérable. On attribue ce résultat en grande partie à l'activité du Comité travailliste.

Hier, en dépit du mauvais temps, les bureaux de recrutement de Londres ont vu un plus grand nombre de volontaires qu'à n'importe quel moment de l'année.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Calme la nuit dernière et ce matin.
Cet après-midi, léger bombardement des abords de Ryckelhook, Caeskernie, Saint-Jacques-Cappelle et de la Maison du Passeur.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

La Boîte 1^{re} 75

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

• DERNIÈRE HEURE •

LA SITUATION DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE est exposée aux Communes par M. Asquith

Les Alliés au secours de la Serbie

LONDRES. — La Chambre des Communes était comble et présentait une animation quelque peu fébrile; toutes les galeries sont entièrement occupées. Dans celle des lords, où l'assistance était nombreuse, on remarquait lord Fischer.

La plupart des ministres occupent déjà le banc du gouvernement où M. Winston Churchill s'entretient avec sir Edward Grey.

M. Asquith monte à la tribune au milieu d'une ovation chaleureuse. Il débute en exprimant ses regrets de l'accident dont le roi a été victime et qui, dit-il, n'est heureusement pas grave.

Mon intention est de déterminer la position actuelle et future de la nation qui, aujourd'hui, est aussi déterminée que jamais à poursuivre la guerre jusqu'à l'issue victorieuse.

En août 1914, nous étions préparés pour envoyer à l'étranger six divisions d'infanterie et deux de cavalerie; actuellement, le maréchal French a sous ses ordres presque un million d'hommes; il faut ajouter à ceux-ci les forces des Dardanelles, de l'Egypte et des autres théâtres de la guerre et les troupes de réserve.

Après avoir parlé des services rendus par la flotte anglaise, M. Asquith passe en revue la situation sur le front occidental et dit :

Pour le moment, je n'ai rien à ajouter aux dépêches du maréchal French, sauf que, depuis le mois d'avril dernier, les Allemands n'ont pas réussi à gagner un seul pied de terrain.

M. Asquith fait un éloge chaleureux du soldat russe et dit :

J'ai entièrement confiance en notre alliée, qui sera à même, avant longtemps, de repousser l'ennemi sur toute la ligne.

Les forces anglaises non loin de Bagdad

M. Asquith attire ensuite l'attention sur la tâche des forces anglaises en Mésopotamie.

M. Asquith ajoute que les forces du général Nixon se trouvent maintenant à une distance peu considérable de Bagdad; aucune autre opération n'a été conduite avec une plus grande bravoure, qui est du meilleur augure pour le succès final.

Les opérations aux Dardanelles

Au sujet des Dardanelles, M. Asquith s'exprime ainsi :

Dès le moment où la Turquie a déclaré la guerre, il nous a été impossible de concentrer notre attention exclusivement sur le front occidental; les Turcs menaçaient nos alliés les Russes et, indirectement, l'Egypte.

L'entrée de la Turquie dans la lutte a produit un effet considérable dans les Balkans; le gouvernement s'est trouvé en face de questions qui n'étaient pas seulement stratégiques; dans une grande guerre comme celle-ci, le gouvernement ne peut déterminer entièrement sa politique à l'aide de mesures purement militaires et navales; il a été quelquefois nécessaire de courir des risques que, naturellement, la considération exclusive de mesures militaires et navales nous aurait fait éviter.

En ce qui concerne les opérations aux Dardanelles, nous possédions en Orient, au mois de janvier dernier, une force militaire juste suffisante pour faire face à une attaque de la Turquie contre l'Egypte. Une action navale a été soigneusement étudiée, à laquelle la France a adhéré, et a été approuvée avec enthousiasme par le grand-duc Nicolas; l'affaire a été soumise au cabinet avant qu'un seul coup de feu n'ait été tiré, et il est déplorable de vouloir en rejeter les responsabilités personnellement sur certains ministres.

Ces opérations ont abouti à un échec dans le détroit, et des opérations mixtes, militaires et navales ont été entreprises en conséquence.

Parlant des opérations du mois d'août dernier, M. Asquith dit :

Le résultat n'en a pas été favorable, malgré la bravoure de nos troupes qui n'a jamais été surpassée; mais, ce que nous devons considérer c'est ce qui serait advenu si cette tentative n'avait pas été faite. Les Russes auraient pu se trouver en face d'une attaque sérieuse au Caucase. Nous aurions peut-être eu à repousser une agression en Egypte et en Mésopotamie; nos forces retiennent 200.000 Turcs dans la presqu'île de Gallipoli. Cependant la situation dans les Dardanelles est l'objet de la plus grande attention du gouvernement, non seulement comme action isolée, mais dans ses

rapports avec une question stratégique plus importante soulevée par les derniers développements de la situation dans les Balkans.

M. Asquith remarque en passant que les sous-marins anglais ont coulé ou endommagé dans la mer de Marmara, jusqu'au 26 octobre, deux cuirassés, cinq canonnières, un contre-torpilleur, huit transports et 177 navires chargés de vivres et de munitions.

L'accord est complet entre les quatre gouvernements alliés

Un accord complet existe avec la France quant à l'objection de nos moyens d'action dans les Balkans.

Il est regrettable que nous n'ayons pas pu réussir à amener une unité de vues chez les puissances balkaniques; je tiens à faire remarquer que toutes les mesures ont été prises en commun d'abord entre trois des gouvernements alliés, et tout dernièrement entre quatre, et, à la différence du gouvernement allemand, nous ne pouvions pas nous permettre d'offrir les biens appartenant à nos alliés sans au moins les consulter à ce sujet. (Applaudissements.)

La Grèce n'a pas rempli ses obligations

On devrait se souvenir, quand on reproche aux Alliés de ne pas agir assez vite en ce qui concerne la Serbie, que jusqu'au dernier moment on pouvait espérer que la Grèce remplirait les obligations de son traité avec la Serbie.

Le 21 septembre, après la mobilisation de la Bulgarie, M. Venizelos demanda à la France et à la Grande-Bretagne d'envoyer 150.000 hommes, sous condition expresse que la Grèce mobiliserait aussi.

De fait, la Grèce a mobilisé le 24 septembre; mais c'est seulement le 6 octobre que M. Venizelos se trouva à même de permettre le débarquement des troupes anglo-françaises, après une protestation formelle.

M. Venizelos a annoncé à la Chambre, le 4 octobre, que la Grèce devait observer son traité avec la Serbie; le lendemain, le roi Constantin désavoua la déclaration de son premier ministre, qui dut démissionner. Néanmoins, le nouveau gouvernement grec exprimait son désir de demeurer en termes amicaux avec les Alliés tout en déclarant en même temps qu'il garderait la neutralité.

Le résultat en a été que la Serbie a été exposée sans l'appui de la Grèce à une attaque des puissances centrales et à une attaque de flanc de la Bulgarie. L'Angleterre, la France et la Russie ne pouvaient pas permettre que la Serbie devint la proie de cette combinaison sinistre et mystérieuse.

Le résultat de la visite du général Joffre

Il y a eu, entre les états-majors anglais et français, la plus intime collaboration, dont un des résultats a été la visite de bienvenue de l'illustre commandant en chef.

Je suis bien aise de dire que le résultat de cette visite a été un accord complet au sujet du but et des moyens; mais ce que je puis dire encore, c'est que la Serbie peut être assurée que nous regardons son indépendance comme l'un des buts principaux de la guerre.

L'obligation légale du service obligatoire si le recrutement n'est pas satisfaisant

Parlant du recrutement, M. Asquith dit : J'espère que le projet de lord Derby aura les résultats les plus satisfaisants; au cas contraire, je n'hésiterai pas à recommander, sous une forme quelconque, l'obligation légale du service militaire.

Je propose de réduire le comité de guerre du cabinet à trois ou cinq membres au plus.

Le premier ministre termine ainsi : Je suis aussi persuadé que je l'étais il y a quinze mois du triomphe final de notre cause.

Une responsabilité formidable m'incombe depuis le commencement de la guerre comme chef de gouvernement, et cependant je ne me débarrasserai de ce fardeau que quand je ne pourrai plus le supporter et aussi longtemps que je posséderai la confiance du souverain et du Parlement, je continuerai ma tâche, si dure soit-elle.

M. F.-E. Smith est nommé attorney général

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith annonce que M. F.-E. Smith est nommé attorney général.

LES SUCCÈS RUSSES se développent en importance

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. Front occidental :

Le combat, commencé le 31 octobre près de Kemmern, continue sans résultat appréciable.

Près d'Ichin, à l'extrémité occidentale du lac Babit, l'ennemi ayant attaqué simultanément contre Kemmern, a d'abord eu un certain succès dans son offensive; mais, par nos contre-attaques, nous avons rétabli la situation.

En amont de Friedrichstadt, l'ennemi a tenté sur quelques points de passer, à l'aide de bateaux, sur la rive droite de la Drina, mais sans succès.

A l'ouest de Dwinsk, dans un combat au sud du lac de Sventen, nos troupes, le 31 octobre, ont progressé.

Dans la région du village de Volki, au sud-est de Baranovitch, dans un petit engagement de nuit, nous avons fait prisonniers 170 hommes.

Nos tirailleurs, grâce à un heureux coup de main, ont réussi, dans la région à l'est de Goutalissousskaja, au nord-ouest de Tchartoryski, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, à occuper des retranchements ennemis, à prendre une mitrailleuse et à faire 412 Autrichiens et Allemands prisonniers.

Le combat acharné, près du village de Boudki, à l'ouest de Tchartoryski, continue.

Dans la nuit du 31 octobre, l'ennemi nous a attaqués dans la région du village de Kemarovo; mais il a été repoussé. Acculé à un marais, il a été anéanti. Le nombre des ennemis tués est difficile à déterminer. Sur le champ de bataille gisent des monceaux de cadavres ennemis. Ayant renouvelé son attaque, l'ennemi, après avoir essuyé des pertes énormes, s'est replié vers ses retranchements.

En Galicie, au sud-ouest de Tarnopol, nos troupes ont effectué avec succès le passage du lac d'Ichikov. En débarquant de nuit sur la rive opposée, et après avoir surmonté plusieurs rangs de défenses de fil de fer établies en partie dans l'eau, nos troupes ont attaqué l'ennemi et fait irruption dans les tranchées en tuant à la baïonnette une grande partie des Allemands et des Autrichiens qui les défendaient. Les prisonniers que nous avons faits sont d'environ 400 hommes.

Sur la Strypa, près du village de Semikovitze, au sud de l'extrémité du lac d'Ichikov, le combat continue.

Le 1^{er} novembre, nos troupes ont pris d'assaut le village de Bakovitza, au sud de Semikovitze et de la forêt de Bakovitze.

Il est actuellement établi que dans les combats des 31 octobre et 1^{er} novembre, sur la Strypa, nous avons fait prisonniers au total 80 officiers et 3.500 soldats autrichiens et allemands.

LA PRISE DE KRAGUJEWATZ coûta aux Allemands des pertes énormes

GENÈVE. — Les combats pour la prise de Kragujewatz ont duré quatre jours avant que les Allemands aient pu parvenir à avancer. Le premier jour ils avaient reçu des renforts et étaient passés à l'attaque générale avec des effectifs évalués à 45.000 hommes; Les Serbes ont défendu l'ouvrage par ouvrage, infligeant des pertes évaluées à 20.000 hommes environ à l'ennemi. La ville a beaucoup souffert du bombardement. L'ennemi a exercé de terribles représailles contre la population civile, faisant prisonniers les femmes et les enfants.

Les heureux résultats des contre-attaques serbes et françaises.

GENÈVE. — Les communications entre les Allemands et les Bulgares sur la ligne de Negotin à Rladovo sont souvent interrompues par des contre-attaques serbes.

De nouveaux contingents anglo-français ont attaqué les Bulgares à Doiran, leur faisant subir de lourdes pertes.

Les Autrichiens auraient occupé le mont Vardar.

GENÈVE. — On mande de Vienne que les Autrichiens auraient attaqué et occupé le mont Vardar sur la frontière du Monténégro.

Les Russes chercheront, par tous les moyens, à débarquer à Bourgas et Varna.

GENÈVE. — Le journal Minerva, de Bucarest, écrit que le consul russe à Turn-Severin a déclaré que les Russes chercheront par tous les moyens possibles à débarquer à Burgas et à Varna.

DANS LA PRESQU'ILE DE GALLIPOLI

DANS LA BAIE DE MUDROS - DES MARINS ANGLAIS DEBARQUENT SUR LA PLAGE



CHAMEAUX CHARGES DE MUNITIONS DANS UNE RUE DE GALLIPOLI

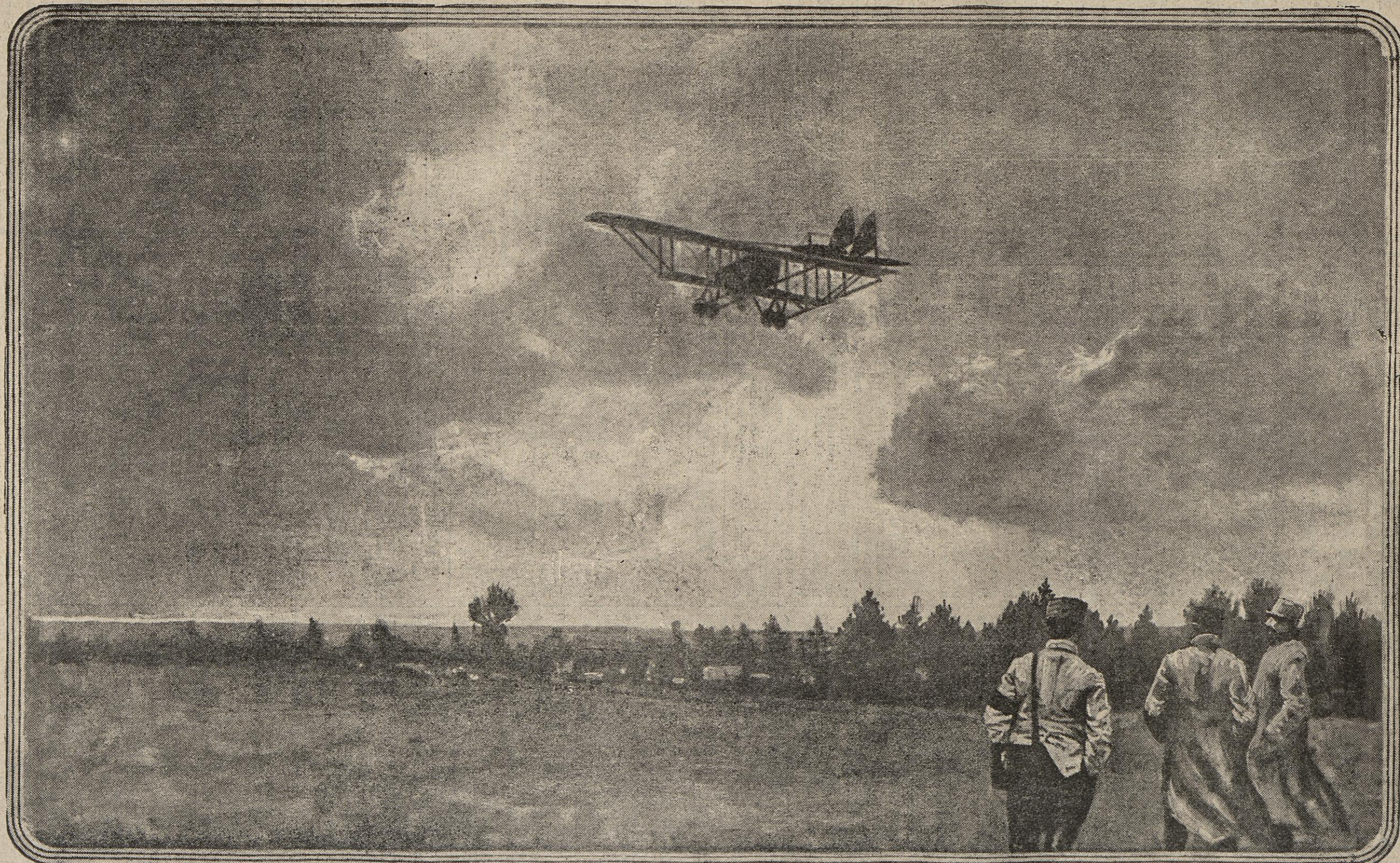
La guerre aux Dardanelles laisse parfois des loisirs aux soldats et matelots anglais, qui, dans la baie de Mudros comme sur les rivages de la presqu'île de Gallipoli, collaborent à l'action des Alliés. D'autre part, vers les camps turcs, s'acheminent souvent ces « transporteurs à quatre pattes » qui, ainsi qu'aux temps lointains du Prophète, s'en vont en caravanes à travers le territoire, mais, cette fois, pour conduire aux lignes de combat le matériel de la guerre moderne.

SUR LE FRONT. — UN DÉPART D'AVION

Mercredi 3 novembre 1915

EXCELSIOR

2



Un départ d'avion est toujours un beau spectacle. Le frémissement de l'appareil, son élan, sa prompte conquête des hauteurs sont plus beaux encore lorsque l'on en est témoin à quelques kilomètres des lignes ennemies. Le pilote, en partant, a fait vers les camarades, à la française, ce petit geste d'au revoir insouciant qui dissimule modestement tant de bravoure résolue, tant de sang-froid. Et, déjà, l'avion s'en va vers la mission à remplir, vers son destin.

COMMENT FUT CÉLÉBRÉE la Fête de nos Morts

Les cérémonies de la fête des Morts ont été partout célébrées avec l'émotion particulière que demandait, dans les circonstances actuelles, cette solennité.

Ainsi que nous l'avons annoncé, des services religieux ont eu lieu dans diverses églises à la mémoire des infirmiers et soldats morts pour la patrie, grâce à l'initiative de l'Union des Femmes de France.

Dans tous les cimetières parisiens, des délégations du groupe des députés de la Seine ont déposé des couronnes, des palmes et des fleurs sur la tombe des héros.

Au cimetière de Pantin, la colonie tchèque a laissé sur la tombe commune une couronne avec cette inscription : « Aux volontaires tchèques, morts pour la France et leur patrie. »

Au Père-Lachaise, une palme a été déposée par la Ligne des Volontaires de la Seine.

A Versailles, les sociétés de vétérans médaillés, sociétés de bienfaisance et de réfugiés, ayant à leur tête M. Antrand, préfet de Seine-et-Oise; le gouverneur commandant la zone sud, le maire, le conseil municipal et les autorités, se sont rendues cet après-midi au cimetière des Gonards, où sont inhumés les militaires décédés dans les différents hôpitaux de la ville.

Certaines tombes disparaissaient sous les fleurs, et parmi les couronnes figuraient celles déposées par la colonie canadienne sur les tombes anglaises, françaises et belges.

Le défilé dans les cimetières a été imposant par son ampleur, le silence et la tenue de la foule qui y participait. Aucune mémoire n'a conservé le souvenir d'une cérémonie si complètement imposante.

Au Conservatoire de musique

Egalement émouvante, dans un cadre plus restreint, fut la cérémonie organisée, rue de Madrid, par l'Association des Anciens élèves du Conservatoire de musique et de déclamation.

C'est au pied du tableau qui conserve le nom des héros de l'école que s'entassaient les fleurs, les palmes, les couronnes.

A onze heures, devant une assistance nombreuse, où l'on remarquait M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, MM. Camille Saint-Saëns, Chevillard, Claude Debussy, Xavier Leroux, Francis Casadesus, etc., M. Alfred Bruneau a salué, au nom de l'Association des Anciens élèves du Conservatoire, dont il est président, ceux dont les noms sont inscrits sur ce tableau d'honneur.

Rien ne les destinait à la guerre, a-t-il dit. Ayant la passion de leur art, le plus vivant de tous, ils avaient profondément et naturellement la vie, soit qu'ils fussent des producteurs et qu'ils eussent l'orgueil de créer, dans des symphonies ou des drames lyriques, des pensées ou des formes vivantes; soit qu'ils fussent des interprètes et qu'ils eussent la joie de donner plus de vie encore aux personnages enfantés par le génie des grands poètes et des grands musiciens. Cependant, dès le début de l'abominable agression allemande, ils quittèrent le foyer où cette vie adorée commençait à leur sourire et, d'un cœur tranquille et ferme, ils allèrent vers la mort qui leur ouvrit ses bras.

M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, a honoré, à son tour, la mémoire des disparus.

M. Dalimier a fait le dernier discours, en montrant que c'est à tort qu'on aurait quelque tendance à croire que les artistes n'auraient point fait tout leur devoir.

On les accusait volontiers de légèreté, comme s'ils n'étaient pas les cours les meilleurs et les âmes les plus hautes. Ils avaient rêvé la gloire : ils l'ont trouvée tout de suite, alors que beaucoup d'entre eux avaient à peine vingt ans.

Parlant de la culture latine et de l'art attaqué par les Allemands partout où ils le peuvent, l'orateur conclut :

C'est cet art, cette culture que vous, les jeunes, vous aurez à défendre demain, car vous représentez ce qui ne périra jamais !

La cérémonie s'est terminée par une courte réception des personnalités présentes.

Le buste d'Alphonse Bertillon

Hier matin, à 10 heures, au Palais de Justice, dans les locaux affectés au service anthropométrique, a eu lieu l'inauguration du buste d'Alphonse Bertillon, œuvre du sculpteur Ferran, en présence de MM. Georges et Jacques Bertillon, frères du créateur du service anthropométrique.

M. Laurent, préfet de police, et les hauts fonctionnaires de cette administration assistaient à cette cérémonie, ainsi que MM. Richard, directeur de la Sûreté générale, représentant le ministre de l'Intérieur; Peuch, vice-président du Conseil municipal; Ambroise Rendu, vice-président du Conseil général; Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine, représentant M. Delanney; Berr, président de chambre à la Cour d'appel; Herbaux, procureur général; Lescouvé, procureur de la République; M. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, etc.

M. Laurent, après avoir rappelé les créations de M. Alphonse Bertillon et les services qu'elles ont rendus, montra quels résultats on en peut attendre lorsqu'un organe central de recherches « fusionnera l'œuvre de toutes les polices du monde en leur instituant des archives communes ».

Ont pris ensuite la parole : MM. Richard, Peuch, Ambroise Rendu et le docteur Chervin, ancien président de la Société d'Anthropologie.

LE CABINET BRIAND se présentera aujourd'hui devant les Chambres

C'est cet après-midi que le nouveau gouvernement se présentera devant les Chambres, où il donnera lecture de la déclaration ministérielle dont les termes doivent être définitivement arrêtés au cours du conseil des ministres qui aura lieu ce matin à l'Élysée. Nous croyons savoir qu'il y sera question de la censure politique en des termes dont la presse aura lieu d'être satisfaite. En outre, la volonté de poursuivre la lutte jusqu'au bout, en complète et étroite cohésion avec nos Alliés, sera énergiquement affirmée; l'opinion accueillera avec joie la certitude d'une action rapide, forte et large dans les Balkans.

Après la lecture de la déclaration, le gouvernement aura à se prononcer, à la Chambre, sur l'opportunité de la discussion des quatre interpellations qui sont actuellement déposées sur le bureau de cette Assemblée : la première, de M. Franklin-Bouillon, vise la vacance du ministère des Affaires étrangères créée par la démission de M. Delcassé, et, par son but même, est devenue sans objet.

La seconde émane de M. Bokanowski et demande quelles mesures le gouvernement compte prendre pour grouper tous les partis autour d'un ministère. Quoique motivée par la vacance du ministère des Affaires étrangères, elle pourrait à la rigueur, par son contexte, fournir l'occasion d'un débat.

La troisième interpellation a été déposée par M. Rameil et vise la censure. Cette dernière, indépendante de la question ministérielle, donnera nécessairement lieu à une discussion.

La quatrième interpellation a été déposée par M. Emile Constant le jour même de la formation du cabinet Briand et demande des explications sur les permis de séjour accordés à des sujets des nations ennemies.

On assure que le ministère serait disposé à accepter le débat sur celles de ces interpellations qui pourraient lui fournir l'occasion d'explications sur sa politique générale et permettre à la Chambre de manifester son sentiment sur le cabinet.

L'AÉRONAUTIQUE ANGLAISE

L'Army and Navy Journal publie une lettre d'un aviateur militaire anglais où on lit ceci :

On ignore généralement que l'Angleterre a maintenant des zeppelins, ou plutôt des machines du même type, qui valent tout ce que les Allemands ont construit jusqu'ici.

Une seule, appelée la Reine d'Argent, a été livrée jusqu'ici, mais il y en a trois autres qui sont sur le point d'être terminées. Puis nous avons l'Éclair d'Essai (« Scout Experimental »), un biplan dont la force est énorme et la vitesse incroyable. Il n'est pas encore baptisé, mais les membres du corps des aviateurs l'appellent le Super bullet surbalte. Il peut voler à une vitesse de 150 kilomètres à l'heure, et, en faisant usage du surcroît de puissance dont il dispose, atteindre 250 kilomètres. De plus, il peut s'élever, et c'est là son grand avantage sur les autres machines, à une hauteur de 8.000 pieds (près de 2.700 mètres) en 6 minutes et demie.

La guerre civile au Mexique

Carranza. Au cours du combat, des obus sont tombés à Douglas (Arizona). — Le général Villa a tenté de reprendre la ville d'Agua Prieta aux troupes du général quelques mètres de la douane américaine de Douglas.

FRAUDE ET CORRUPTION

Sur mandat du capitaine-rapporteur Bouchardon, trois nouvelles arrestations ont été opérées hier : celles de deux militaires qui s'étaient fait hospitaliser à l'établissement de Neuilly, et d'un restaurateur parisien, ce dernier s'étant fait réformer à l'aide de faux certificats médicaux qu'il s'était fait remettre contre espèces par le docteur Lombard et ses complices.

La Bourse de Paris DU 2 NOVEMBRE 1915

Les vides étaient nombreux aujourd'hui en Bourse; aussi la séance n'a-t-elle pas offert beaucoup d'intérêt. La liquidation, qui avait été préparée depuis déjà quelque temps, s'est effectuée dans le calme, et les positions ayant été allégées depuis l'échec de la dernière, les taux des reports n'ont eu rien d'excessif.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel fléchit à 65,50. Le 3 1/2 0/0 vaut 90,82 1/2, le 3 0/0 amortissable 75,25. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se négocie à 87,45. Le Russe 1889 s'inscrit à 71,25, le 1894 à 65,35, le 1914 à 82,70.

Établissements de crédit peu ou pas traités. La Banque de France consolide sa hausse récente à 4,595. Les transactions ont également été à peu près nulles sur nos grands Chemins. Le P.-L.-M. est seul coté au comptant à 1.000.

Le Rio a valu 1.490 au comptant et 1.480 à terme.

En banque, les affaires ont été presque nulles. Le nombre des cours cotés au comptant est insignifiant.

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS FRANCE ET RUSSIE

Les dépêches suivantes viennent d'être échangées entre M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et M. Goremykine, à Pétersbourg :

Son Excellence Monsieur Goremykine, Pétersbourg.
En prenant la direction du cabinet dont M. le président de la République m'a confié la présidence, j'ai à cœur de renouveler à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels. La Russie et la France, unies par les liens d'une ancienne alliance déjà si féconde durant la paix, ont vu la guerre provoquée par leurs ennemis communs émettre par les héroïques efforts de leurs troupes, l'union indissoluble des deux peuples. La tâche commune qu'elles poursuivent à travers des sacrifices noblement acceptés pour assurer le triomphe du droit et de la justice ne peut que resserrer encore la constante intimité de nos deux gouvernements. Je prie Votre Excellence de croire que, fidèle à la politique de mes prédécesseurs, j'aurai à cœur de consacrer tous mes soins à la poursuivre en étroite collaboration avec elle.

PÉTERSBOURG. — Son Excellence Monsieur Briand, Paris.

Très sensible aux sentiments que Votre Excellence a bien voulu m'exprimer dans son aimable télégramme au moment de prendre la direction du cabinet dont elle assume la présidence, je m'empresse de l'en remercier très sincèrement.

L'alliance franco-russe donne aujourd'hui une nouvelle preuve de son efficacité; depuis que, provoqués par leur ennemi commun, la France et la Russie ont dû prendre les armes et joindre leurs efforts pour faire triompher la cause de la justice, le sang que leurs vaillantes armées versent en combattant côte à côte émettent plus fortement les liens indissolubles qui unissent les peuples russe et français, les relations empreintes de confiance mutuelle qui existent entre nos deux gouvernements ne feront que se resserrer davantage à la faveur d'une étroite collaboration, pour laquelle je prie Votre Excellence de vouloir bien compter sur mon concours empressé.

Signé : J. GOREMYKINE.

FRANCE ET BELGIQUE

Les dépêches suivantes ont été échangées entre M. Briand et M. le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères au Havre :

Son Excellence le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères, le Havre.

Au moment où je prends la direction du ministère des Affaires étrangères, je tiens à assurer Votre Excellence de mes sentiments personnels et à lui déclarer que le gouvernement de la République aura à cœur de resserrer encore les liens qui l'unissent à la Belgique et ne cessera de s'inspirer, dans la poursuite de leur tâche commune, des principes qui ont guidé mon prédécesseur depuis le commencement d'une lutte qui a si brillamment associé la vaillante Belgique à la tâche commune que nous poursuivons.

A. BRIAND.

LE HAVRE. — Baron Beyens, Affaires étrangères, à Son Excellence Monsieur Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, Paris.

Je remercie bien sincèrement Votre Excellence, en mon nom et au nom du gouvernement, des sentiments qu'Elle a bien voulu exprimer à l'égard de la Belgique au moment où Elle prend la direction du ministère des Affaires étrangères.

De mon côté, en lui réitérant l'assurance de ma sympathie personnelle, je tiens à déclarer à Votre Excellence que la Belgique s'efforcera de resserrer avec la France des liens que les événements actuels ont si grandement fortifiés; elle a l'inébranlable confiance que la lutte poursuivie en commun avec les vaillantes troupes de la République et de ses alliés aboutira au triomphe du Droit et de la Justice.

Mort d'un amiral allemand

GENÈVE. — La Gazette de Francfort annonce la mort de l'amiral Félix de Bendenmann, amiral à la suite du corps des officiers de marine et ancien chef d'état-major de la marine.

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES
VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE

de la Bouche et de l'Estomac

La Pochette 0,50 toutes Pharmacies

EXIGER MARQUE VICHY-ÉTAT

La Vie Féminine

A CELLES QUI PLEURENT

Pour la Toussaint

Les hommes ont la fraternité des armes, les femmes ont la fraternité des larmes : en unifiant le sort matériel de presque tous, la guerre a unifié le sort moral de presque toutes.

Au foyer désorganisé, qu'il soit luxueux, modeste, misérable, celles qui attendent connaissent toutes les mêmes angoisses, celles qui n'attendent plus... ressentent toutes la même douleur.

Riches, pauvres, unies à celui qui est parti par l'amitié ou par l'amour, les femmes sont actuellement également menacées, ou atteintes, par le choix mystérieux et brusque du malheur : celles qui pleurent, pleurent les mêmes larmes.

Cette communauté de la douleur, loin d'en alléger le poids, l'alourdit. On souffre dans une atmosphère de catastrophe, où il paraît si naturel d'être frappée que l'on n'a pas spontanément le courage de réagir.

Et puis, avec la guerre, la mort a pris un visage nouveau. Tous ceux qu'elle désigne pouvaient vivre encore : ils sont jeunes, bien portants... Ils accomplissent en disparaissant leur destin moral, évidemment, mais non leur destin physiologique, puisque leur chair pouvait encore durer bien des années. Et cette idée fait le regret plus grand.

Enfin, l'on ne sait pas toujours comment ils sont morts ; et puis ils sont morts « loin »... loin des soins, des adieux... loin de tous les gestes mémoriaux dont la tendresse humaine impuissante et désolée, pour rassurer son angoisse et bercer sa peine, accompagne le mystère impénétrable de la mort.

Alors la souffrance, à cause de cela plus amère, s'impose aussi aux femmes en deuil un peu comme une pieuse compensation. Tous les soins qu'elles n'ont pu rendre à l'être aimé, il semble que leur peine y supplée : c'est comme un hommage réparateur.

La douleur est le tribut le plus réel que l'on puisse payer à un souvenir, c'est un don vivant, continu : pour cette raison nulle femme ne souhaite voir diminuer la sienne.

Souffrir, c'est encore donner quelque chose de soi à celui qui n'est plus, et il semblerait qu'on le frustre si la souffrance diminuait : celles qui pleurent, non seulement ne peuvent pas, mais ne veulent pas être consolées.

« Et elle ne voulait pas être consolée parce qu'il n'était plus. »

Cet entêtement passionné dans le chagrin, pour légitime qu'il soit, n'en est pas moins dangereux, car il peut annihiler la volonté d'action. Mues par cette espèce de superstition sentimentale, beaucoup de femmes se font presque un devoir de ne pas agir. C'est là une fausse conception, le piège d'une sensibilité à vif qu'il suffit d'examiner pour n'y pas tomber.

Pourtant les plus lucides, les plus énergiques ne cèdent-elles pas à la paresse matérielle et morale aux premiers temps de leur deuil ?

C'est aussi parce qu'à la pure flamme immobile de la douleur, les actions humaines, forcément imparfaites, mêlées, contradictoires, paraissent soudain d'une laideur vulgaire, comme des ombres déformées — si inutiles aussi, si creuses ! L'inertie semble alors une attitude plus haute qu'il serait mieux de choisir.

Cette tentation ne s'offre guère aux femmes qu'un devoir tout fait entraîne impérieusement : des enfants par exemple, ou d'autres enfants, si l'un d'eux n'est plus. Mais toute la foule des femmes seules, toutes celles qui n'avaient que ce qu'elles ont perdu !... Celles-là opposeraient facilement à tout un « à quoi bon ? » définitif — et c'est à celles-là surtout que je m'adresse.

Il peut paraître cruel, prématuré, de leur dire à cette heure autre chose que les mots qui « endorment et tiennent chaud ». Pourtant c'est nécessaire. Et si quelques-unes lisent ces lignes, je voudrais qu'elles le fissent avec assez d'attention pour les comprendre profondément et apercevoir la raison d'être de l'effort.

Il faut agir. Toutes comme tous le doivent actuellement plus que jamais, les femmes directement frappées plus que les autres. Car celles-là devraient considérer comme un legs la volonté inexprimée mais évidente des disparus, et vouloir la réaliser.

L'homme qui meurt au feu ne meurt pas pour faire un beau geste. Ce n'est pas non plus à un sentiment d'honneur ou de vengeance qu'il a limité les raisons du don consenti de sa vie : cette guerre n'est pas un duel.

La lutte gigantesque, monstrueuse, qui demande en ce moment tant de sacrifices, doit décider de l'existence même de la plupart des nations européennes ; tout le monde s'en rend tellement compte qu'il est presque superflu de le dire. Aussi est-ce à une réalité matérielle en même temps qu'à une idée que les hommes se sacrifient.

Il n'y a pas seulement invasion militaire de la part

de ceux qui nous assaillent ; il y aurait, s'ils pouvaient nous vaincre, un « après » que l'invasion militaire ne fait que préparer : un étouffement progressif de notre commerce et de notre industrie, une exploitation de notre richesse agricole, une emprise même sur nos lois et nos mœurs ; enfin un écrasement sournois du pays, un trouble dans notre rythme économique et social.

C'est pour que cet « après » nous soit au contraire favorable que nos hommes partent, calmes et résolus ; c'est pour qu'une France forte respire librement dans une Europe équilibrée qu'ils consentent à mourir.

C'est donc à cet « après » que les femmes qu'ils laissent doivent donner toute leur énergie concentrée et disciplinée. C'est pour le préparer que, dès maintenant, elles doivent se reprendre et agir. Ne trahissons pas nos morts.

Agir ? Pratiquement que faire, en dehors de l'action spéciale et temporaire que réclament les œuvres de guerre : ambulances, ouvriers, secours aux prisonniers, aux réfugiés ?

Présentement, certes, il est difficile de déterminer nettement ce que seront les nécessités du lendemain, ce que devra être l'apport de chaque initiative. Seuls quelques groupements et quelques individus peuvent dès maintenant se diriger vers un but précis, organiser une action suivie, pratique.

Mais tous peuvent et doivent forger leurs outils.

Que les femmes qui pleurent, tout en vivant leur douleur, cultivent d'autres forces idéales dans une autre pièce de leur être : l'âme humaine est comme une maison... Qu'elles réorganisent ce qu'elles possèdent, examinent et acquièrent ce qui leur manque... Qu'elles appliquent, en un mot, à elles-mêmes, pratiquement, intellectuellement, moralement, la règle qui s'impose pour la terre : ne rien laisser en friche.

Sur cette terre, cette terre de France, envahie ou déjà reconquise, nos morts, héros obscurs, sont tombés. En ces tristes jours commémoratifs de novembre, nous pensons, s'il est possible, encore plus à eux ; mais n'oublions pas qu'ils sont tombés en uniforme : c'est comme un symbole de leur volonté et de ce que doivent être nos larmes.

Il ne faut pas qu'ils soient tombés en vain.

Hélène Sonial.

Cà et là

A propos des pensions.

Les veuves des soldats morts au champ d'honneur ont droit, n'est-il pas vrai, aux plus grands égards ; elles ont bien assez de leur chagrin sans qu'il soit nécessaire de leur imposer des démarches ennuyeuses et rebutantes. Or, quand l'une d'elles se présente à la mairie pour solliciter sa pension, on exige : 1° l'acte de décès de son mari ; 2° son acte de mariage ; 3° son acte de naissance ; 4° un certificat de non-divorce signé par deux témoins patentés ; 5° une double attestation du maire et du préfet déclarant sa demande fondée ; 6° la légalisation des dites pièces. Dix jours de démarches fatigantes ; il ne reste plus à l'infortunée qu'à porter son dossier à l'intendance militaire et à attendre un temps indéterminé.

Encore doit-elle avoir affaire à un employé complaisant ; combien en est-il qui se voient rabroués, submergés sous ce flot de paperasses.

L'administration, qui est omnipotente, ne pourrait-elle simplifier un peu les formalités à remplir ? La chose en vaut pourtant la peine.

Et les aveugles seront soulagés...

Parmi les situations affreuses occasionnées par la guerre, la plus terrible est peut-être celle où des hommes, dans la force de l'âge, pleins de vigueur et de santé, se trouvent dans une soudaine catastrophe privés du sens le plus précieux : la vue.

Il importait d'apporter à cette misère un prompt soulagement, et cette nécessité a été comprise par miss Winifred Holt, une Américaine aussi connue dans le monde des lettres que dans le domaine de la philanthropie. Depuis longtemps déjà, miss Holt s'occupait activement des œuvres d'aveugles et était devenue une des autorités les plus compétentes en la matière. La guerre a donné un champ illimité à son inépuisable dévouement. Un comité franco-américain a été fondé par elle, afin d'organiser dans les principales villes de France, en commençant par la capitale, des « lighthouses » ou maisons de lumière pour les aveugles. Dans ces établissements, on commence par enseigner aux soldats privés de la vue l'alphabet Braille, permettant de lire, grâce au toucher, les caractères en relief ; puis on leur apprend un métier : quelques-uns sont broyeurs, d'autres tourneurs de bois, d'autres sculpteurs, et on peut voir, à l'hôtel Crillon, nombre de travaux utiles et curieux exécutés par des aveugles.

Quoi qu'il en soit, le résultat obtenu n'est rien auprès de ce qui reste à faire ; mais nous sommes en droit d'avoir tous les espoirs : c'est une œuvre gigantesque dont les difficultés mêmes servent de stimulant aux personnes admirables qui l'ont entreprise.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

ALLIÉES AMÉRICAINES

L'Exposition du Jouet français

L'Exposition de jouets organisée actuellement par la *Vie Féminine* à New-York, sous les auspices du « Lafayette Fund », s'annonce déjà comme devant être très brillante. Mme Le Verrier nous fait part du désir évident qu'ont les Américains de favoriser l'essor nouveau du jouet français et de lui voir reprendre sur le marché mondial une place accaparée jusqu'ici par le jouet allemand.

Cette exposition n'est d'ailleurs pas en Amérique la première de cet ordre : le jouet français est une question qui intéresse particulièrement les femmes américaines. Il convient de faire connaître, entre autres, l'aide généreuse qu'a déjà prêtée l'une d'elles, miss Scudder, à la rénovation de notre industrie du jouet national.

Miss Scudder a notamment organisé, en trois villes américaines différentes, et jusque chez elle, au bord de la mer, des expositions du Comité du Jouet artistique français, fondé par des femmes sculpteurs de grand talent : Mme Gruzewska, présidente ; Mlles Jozon et Poupelet. Ce comité voudrait introduire dans l'industrie du jouet français une collaboration artistique qui formerait le goût de l'enfant et assurerait un gain nouveau aux artistes après la guerre.

Tous ceux qui s'intéressent au jouet ne devront pas non plus ignorer le nom de Mrs Astor Chanler, qui a eu, la première, l'idée de faire à New-York l'actuelle exposition, afin d'offrir des débouchés nouveaux aux fabricants et aux artistes français. Son activité et l'intelligence avec laquelle notre exposition a été préparée nous donnent toutes les chances de réussite.

Félicitons les femmes qui font de tels efforts sociaux ; et, lorsqu'elles sont étrangères, comme miss Scudder et Mrs Astor Chanler, voyons dans leur appui, en même temps qu'une intelligente bonté, un témoignage de sympathie pour notre pays, précieux en ces jours d'épreuve.

Bernerette.

COMPTOIRS DE VENTE "VIE FÉMININE"

Nous rappelons que, les 5 et 7 novembre, on trouvera, à la *Vie Féminine*, 88, avenue des Champs-Élysées, des comptoirs où l'on pourra faire des provisions pour la Noël et le Jour de l'an des soldats et des enfants.

Il ne s'agit pas d'une vente de charité, mais de comptoirs où l'on trouvera des paquets pour les combattants : linge, vêtements, denrées alimentaires, objets d'étreintes — et cela sans augmentation de prix.

On trouvera également à bon compte, à nos comptoirs, des joujoux créés par la Fédération du Jouet français. Nous demandons à tous ceux qui s'intéressent à notre *Vie Féminine* d'y venir faire leurs achats.

Pour que le nom de miss Cavell

soit donné à une rue de Paris

En l'honneur de miss Cavell, M. Paul Virot, conseiller municipal, vient de déposer une proposition demandant au Conseil municipal de vouloir bien honorer la mémoire de miss Edith Cavell en donnant son nom à une rue de Paris.

M. Merlin demandera également au Conseil municipal que le nom de Karageorgevitch soit donné à une rue de Paris ; il serait question d'attribuer ce nom à l'avenue de Sofia, dans le seizième arrondissement.

LA KULTUR EN BELGIQUE

Monsieur le gouverneur von Bissing vient d'avoir un geste qui lui a gagné le cœur de toutes les femmes allemandes.

Ces dernières aiment les héros, surtout lorsqu'à la force brutale ils joignent une certaine dose de « Gemüthlichkeit » — prononcez comme vous voudrez. La Gemüthlichkeit, contrefaçon germanique du sentiment, est une petite fleur bleue qui foisonne sur les bords de la Sprée. En temps de paix, elle consiste à rêver à la lune en engouffrant des décimètres de saucisses.

En temps de guerre, l'amateur pourra par exemple envoyer à sa petite Gretchen une poupée française, seul survivant d'une famille passée par les armes.

Quant à monsieur le gouverneur von Bissing, il a fait quelque chose de tout à fait joli. Ecoutez plutôt :

Au lendemain de l'assassinat de miss Cavell, il a publié une ordonnance enjoignant aux Bruxellois de remettre en liberté les petits oiseaux qu'ils détenaient illégalement dans des cages, « car il est indigne de gens civilisés de tenir prisonniers les pinsons et les fauvettes qui font la joie et l'ornement des jardins ».

C'est une fort belle leçon d'humanité ; mais que deviendraient les petits oiseaux lâchés dans la campagne belge, où il ne reste plus grand-chose à manger pour eux ?

Excepté pour les corbeaux !

UN ASPECT D'USKUB



La ville d'Uskub, ou Skopli, est l'un des points de la Serbie vers lequel se dirige l'attention du monde entier. Elle compte 72.000 habitants et est un centre commercial important. Cinq journaux y sont publiés : le *Cossovo*, le *Mudjedihé Mitiyé*, le *Narodno Glas*, le *Schkupi* et le *Vardar*. Il est vraisemblable qu'en ce moment la liberté de la presse n'y est pas rigoureusement respectée. Mais l'occupation bulgare ne sera pas éternelle, et l'entrée des Alliés dans Uskub y rétablira, pour la ville et pour le reste de l'Europe, la libre circulation des nouvelles exactes.

NOUVELLES BRÈVES

Officiers blessés par une automobile. — A une heure de l'après-midi, hier, avenue des Champs-Élysées, une auto a renversé et assez grièvement blessé sur diverses parties du corps MM. Deselos Le Pelcy, sous-lieutenant au 282^e d'infanterie, et Moulin, sous-lieutenant au 119^e. Tous deux sont soignés à l'hôpital du Grand Palais.

Broyé par un ascenseur. — Le jeune Adrien Jaufrion, quatorze ans, 20, rue Victor-Hugo, à Colombes, a eu, dans l'immeuble situé au 75 ter, avenue de Wagram, à Paris, la tête serrée par le monte-charge et est mort instantanément.

Asphyxié dans un incendie. — A 4 heures, hier matin, 24, rue Ramponneau, à Paris, un vieillard, M. Debray, soixante-quinze ans, bijoutier, a été asphyxié dans sa chambre où s'était déclaré un commencement d'incendie.

Sanglante discussion à Paris. — Boulevard de la Chapelle, la nuit dernière, un sujet belge, Théophile Van den Berghe, cinquante-trois ans, a été frappé de plusieurs coups de couteau, au cours d'une discussion, par un de ses compatriotes, Jean Elsermans, qui a été arrêté. La victime est à Lariboisière.

Les atrocités allemandes. — A la demande de la Société Franco-Ecossaise, et afin d'augmenter encore le nombre des enrôlements volontaires, M. Emile Hinzelin, rédacteur en chef de la *France de demain*, vient de partir pour l'Ecosse. Il parlera de nos provinces martyres le 2 novembre à Edimbourg, le 3 à l'Université de Glasgow, le 4 à Dundee, le 6 à Aberdeen.

Une explosion à Saint-Chamond. — SAINT-ETIENNE. — Une explosion, dont on ignore les causes, s'est produite ce matin à l'atelier de pyrotechnie des forges et aciéries de la marine à Saint-Chamond. Deux ouvriers ont été grièvement blessés et quinze plus légèrement brûlés et contusionnés.

MM. Lahemand, préfet de la Loire, et Ruzier, chef de la police auxiliaire, se sont rendus sur les lieux afin de rechercher les causes de l'accident.

Ballons-sondes allemands. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Au cours d'une chasse aux lapins, en Sologne, dans les bois de Briou-Landrie, un nemrod trouva un ballon allemand dégonflé. Il s'agissait d'un ballon-sonde supportant une petite nacelle dans laquelle se trouvait un paquet de numéros de la *Gazette des Ardennes*, journal allemand rédigé en français.

On nous signale le passage d'un ballon semblable, porteur de journaux ardennais du 17 octobre qui furent ramassés en Haute-Marne sur le territoire d'Attencourt.

Mort du directeur de la « Gazette de Cologne ». — LAUSANNE. — On annonce la mort du docteur Neven Dumont, directeur de la *Gazette de Cologne*. Le défunt était âgé de cinquante-huit ans.

L'interdiction d'exportations au Danemark. — LAUSANNE. — Le gouvernement danois vient d'interdire l'exportation du savon et celle des roues de wagon.

Le cas du « Kronprinz-Wilhelm ». — WASHINGTON. — Le département d'Etat a autorisé le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz-Wilhelm*, actuellement interné à Norfolk (Virginie), à figurer de nouveau dans la catégorie des paquebots. Ce navire restera toutefois interné jusqu'à la fin de la guerre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'impératrice de Russie et LL. AA. II. les grandes duchesses, ses filles, sont rentrées à Pétersbourg.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur de Russie en Angleterre a quitté Londres pour se rendre à Newcastle.

INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse de Cambray viennent d'arriver à Paris.

— Le capitaine Emery de Septfontaines (André), du 1^{er} régiment de marche de zouaves, vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Au front depuis le début de la campagne, agent de liaison auprès du colonel, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part. »

« A toujours fait preuve de courage et de sang-froid, traversant avec le mépris du danger les zones battues par l'artillerie et le feu de l'infanterie, pour porter les ordres aux différentes unités. »

« S'est particulièrement distingué pendant les périodes du 20 au 28 septembre, au plateau de Craonne, du 30 octobre au 11 novembre, sur l'Yser, où il a été blessé par un éclat d'obus. »

MARIAGES

— Dernièrement a été célébré le mariage de M. Gabriel-Eugène Roussellet, sous-lieutenant au 409^e régiment d'infanterie, avec Mlle Hélène Fréret.

— On annonce le prochain mariage de M. Maurice Berniguet, avocat, avec Mlle Valérie Ancouturier.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De Mme la duchesse de Montebello, née Thérèse O'Tard de La Grange, décédée hier au château de Montendre (Charente-Inférieure). Les obsèques auront lieu à Paris à une date non encore fixée.

De M. Maurice Origel, ancien président de la Compagnie des courtiers assermentés, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement, âgé de soixante ans;

De M. Victor Fassy, directeur honoraire de la Compagnie d'assurances l'Urbaine-Vie;

De M. George Isham Scott, décédé à quarante-six ans, à New-York. Il avait épousé Mlle Jeanne de Gauville;

De M. Cyrille Scelle, inspecteur principal honoraire à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest, décédé à soixante-dix ans;

De M. Ernest Le Grand, ancien avocat à la Cour d'appel, ancien conseiller général de la Somme;

De M. Aimé Guibert, président de la Chambre de commerce, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Millau, âgé de soixante ans;

De M. Gustave-Louis Charlier-Divin, décédé à Tergnier (Aisne), âgé de soixante-quinze ans, père du commandant Charlier, de l'artillerie coloniale;

De Mme Bohin-Larsillière, décédée à Ay (Marne);

Du docteur Thomas-Drelon, médecin aide-major de première classe, décédé à Bar-le-Duc, âgé de trente-cinq ans, gendre du député de Châlons-sur-Marne;

De M. Alfred Chaisemartin, directeur honoraire de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Châteleraut.

M. DE FREYCINET à l'Académie des Sciences

A la séance d'hier, M. Ed. Perrier, président, a prononcé l'éloge funèbre du professeur Bouchard, puis, en signe de deuil, la séance a été levée.

M. de Freycinet, ministre d'Etat, membre de l'Académie des Sciences, avait tenu à assister à la séance. Il a été l'objet de nombreuses démonstrations de respectueuse sympathie.

A l'Académie de Médecine

Au cours de la séance d'hier, M. Capitan a présenté quelques remarques sur les cas de méningite cérébro-spinale observés dans le service des contagieux de l'hôpital Béglin.

M. Legueu a fait une communication sur l'extraction, par les voies naturelles, des projectiles ayant pénétré dans la vessie, exposant un ensemble d'opérations ayant abouti à des guérisons rapides et complètes.

Mentionnons une intéressante communication de M. Rosenblith sur une nouvelle attelle caoutchoutée semi-rigide extensible pour le traitement des fractures. Cet appareil, dont nous aurons l'occasion de reparler dans notre supplément la *Guerre Scientifique*, a l'avantage de n'immobiliser que l'os fracturé, de telle sorte que, pendant la période de consolidation, on peut, par des procédés physiothérapiques, éviter les ankyloses et les atrophies.

**Nouillettes
Lucullus
RIVOIRE et CARRET**

NOUILLETES LUCULLUS
RIVOIRE & CARRET
USINES: LYON, MARSEILLE, PARIS, MULHOUSE

THÉÂTRES

« Carmen » à l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique continue la brillante série de ses légittimes succès. La représentation de *Carmen* a été, dimanche dernier, en



M^{lle} BORELLO
(Phot. Félix.)

pas ménagé à ces artistes les marques de son admiration et de sa sympathie.

Demain jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *Louise* (Mlle Vallin-Pardo, Borel, MM. Fontaine, Henri Albers, Pailard, Azéma, Belhomme, etc.).

Dimanche 7, matinée à 1 h. 1/2, *la Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Pélrier); les *Soldats de France* et *la Marseillaise*, par Mlle Marthe Chenal. Soirée à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Suzanne Cesbron, MM. Pailard, Jean Pélrier, Chasne et Mlle Sonia Pavloff).

Jeudi 11, matinée à 1 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Marthe Chenal, Vallin-Pardo, MM. Darmel, Henri Albers et Mlle Pavloff).

A l'Odéon. — Pour la première fois cette saison, on donnera jeudi 4 novembre, en matinée, *Andromaque*, qui servira de début classique à Mlle Bernande, premier prix du Conservatoire. Le spectacle sera précédé d'une conférence de M. Paul Souday et se terminera par *l'Épave*, l'exquise comédie de Marivaux, qui n'avait pas encore paru sur les affiches de l'Odéon.

Au Conservatoire. — Après la mort de Raymond Reynal, d'Henri Garrigue, de Jean Rochet, de Raoul Sarcey, la classe de M. J. Truffier vient d'être éprouvée par la perte de Moreno-Estregui, qui est tombé le 20 octobre frappé d'une balle au front au cours des attaques de Champagne.

Il venait de conquérir le grade d'adjudant chef.

Aux Capucines. — Après le succès du jour des morts, le Théâtre des Capucines reprendra ce soir mercredi la suite des représentations de *Paris quand même* l'amusante revue de M. Michel Carré avec tous ses interprètes, Mlle Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthel en tête.

Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

« La Demoiselle de magasin » au Nouvel-Ambigu. — Le Nouvel-Ambigu prépare une très brillante reprise de *la Demoiselle de magasin*, de M. Fournier. On n'a pas oublié que cet heureux auteur eut la bonne fortune de retrouver coup sur coup avec *la Demoiselle de magasin*, qui fut jouée près de quatre cents fois, le triomphant succès de son *Mariage de Mlle Beulemans*.

Au Trocadero. — Dimanche prochain, à 2 heures, seconde solennité au profit des artistes musiciens. Au programme : la *Neuvième Symphonie*, de Beethoven, avec chœurs; *Concerto* pour piano et orchestre, de Massenet, par le maître Diemer; puis, *la Musique* de Chabrier, poème d'Edmond Rostand, deux cents exécutants, sous la direction de Victor Charpentier.

MERCREDI 3 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *le Duel*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 20 heures, *Severo Torelli*.

Ambigu. — A 20 h. 15, jeudi, sam. et dim. (dim. mat. et soir.), dernières du *Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *Rit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même*;

Passé-passe; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., mer., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Comédie-Royale. — Relâche.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, jeudi (mat. et soir.), dernières du *Contrôleur des wagons-lits*.

Th. Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, ce soir, jeudi, sam., et dim.; à 14 h. 30, jeudi et dim., la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mer., jeudi, sam. et dim., *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Scène de nuit*.

Tréport-Lyrique. — A 20 heures, *le Val d'Andorre*.

Vandœuvre. — A 20 h. 15, jeudi, sam. et dim. à 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisele, Ayl Ghya, Nihar, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *Empire aux armées de S. M. George V et du président. Loc. 4, rue Forest. Marc. 46-73.*

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé. — *L'insurrection* (exclusif); *l'Enlèvement de Vénus*; *A moi les femmes* (Prince); *Pourquoi nous les aurons* (vue milit.).

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat., 14 h. 40; soir, 20 h. 15; *le Paradis, la Fille du Boche*, exclus. sensat.

LES SPORTS

CYCLISME

Ballades d'hiver. — La Société des Courses reprend ses dominicales promenades du dimanche, qui, cet hiver, seront au nombre de huit. La première aura lieu dimanche 7 novembre, forêt de Marly; dimanche 21 novembre, forêt de Saint-Germain; dimanche 12 décembre, forêt de Montmorency; dimanche 26 décembre, forêt de Bondy; dimanche 9 janvier, forêts d'Armainvilliers et de l'Echelle; dimanche 23 janvier, forêt de Sénart; dimanche 13 février, bois de Meudon et de Verrières; dimanche 27 février, forêt de Rambouillet.

Tout cycliste peut y prendre part; aucun droit à payer, aucune formalité à remplir; se présenter au

départ pour prendre part à ces dominicales cyclistes organisées dans huit forêts différentes aux environs de Paris.

Première ballade, dimanche prochain.

Tour de Lombardie. — Pour la onzième fois, notre confrère la *Gazetta dello Sport* organise le Tour de Lombardie (200 kilomètres), à la date du 7 novembre. Parmi les engagés : Durando, Polledri, Aimo, Galetti, Pavesi, Gremo, Tibiletti, Sivocci, Girardengo, Piacco, Bordin, Belloni. On avait parlé de la participation de notre compatriote Pélissier à cette course, mais la chose est inexacte.

FOOTBALL

Pour les ballons des soldats. — Lundi, au Chevaleret, a eu lieu la rencontre de l'Entente Unioniste et le Parisien Hotspur : match très intéressant, qui s'est terminé par la victoire de l'Entente Unioniste par 4 à 2. Malgré le mauvais temps, la recette fut meilleure que celle de la rencontre de la veille du G.A.P. contre le Stade Français.

AUTOMOBILE

Recrutement des chefs de convois des services automobiles. — Pour être admis à concourir pour le grade de sous-lieutenant de complément dans les services automobiles, il faut appartenir au service armé ou s'y être fait préalablement classer; de plus, il faut être déclaré inapte pour une assez longue période (au moins six mois) à faire campagne dans une unité de l'arme à laquelle appartient l'intéressé. Celui-ci devra néanmoins être déclaré apte à servir dans les convois automobiles.

Il y a donc trois conditions essentielles à remplir par le candidat au grade d'officier commandant de convoi automobile :

- 1° Appartenir au service armé;
- 2° Etre déclaré inapte, pendant au moins six mois, à faire campagne;
- 3° Etre déclaré apte à servir dans les convois automobiles.

BOXE

« Les » D'Arcy bat Jimmy Clabby. — « Les » D'Arcy, le boxeur poids moyen australien, qui a mis récemment knock-out Eddie Mac Goorty, vient de battre, aux points, sur le Stadium de Sydney, l'Américain Jimmy Clabby.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier Paris.

Ne prenez que
l'Aspirine
"Usines du Rhône"
SEULS FABRICANTS EN FRANCE
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
En vente dans toutes Pharmacies.
Gros : 69, Rue de Miromesnil, Paris.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 40; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la
Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir.

Les Veillées des Chaumières

Journal des JEUNES FILLES et de la FAMILLE

COMMENCENT :

UN MARIAGE en 1915

Charmant Roman de M. MARYAN

Entre le Bire et les Larmes Figures de Soldats
par M. BEUDANT par José DEBIEUVRE

Le NUMÉRO : 5 centimes

Chez les Libraires, les Marchands de Journaux et dans les Gares.

Il paraît deux Numéros
par Semaine
le Mercredi et le Samedi.

Les Veillées des Chaumières sont la lecture favorite de la jeune famille française dont elles reflètent le goût d'élite, les sentiments et les croyances. Romans, poésies, études, causeries, tout ce qu'elles publient intéresse et charme.

Le prix de l'abonnement d'un AN est de 6 francs pour la France et l'Algérie, de 7 fr. pour l'étranger et les colonies (2 fr. en plus avec Supplément de Monnaie).

Pour s'abonner, envoyer un mandat postal, écrire à M. HENRI GAUTIER, Editeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Professeur d'esthétique diplômée, méthodes améric., massages, 4^{es} soins beauté, se rend à domic. Désirerait situat. auprès dame du monde. — Mlle Violet, 9, rue Pondichéry, Paris.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Agence Lempereur, 37, r. Dragon, procède suite bon personnel

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Elevage louous minis. et nains ttes nuances, iss. champ., nombr. prix et cliats. Blancs taille beauté rares, parents gr^{ds} valeur étr. Tous rob. santé garantie. J. Longeon, Lisleux.
GRIFFONS BRUXELLOIS. — E. G., 39, rue Lauriston.
CHIEN FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, à Charenton.
C. Loulou, Pékinois, Yorkshires, Policiers ttes races. T. 289.
OCCASION. Loulou nains ttes teintes, 5, r. Lafitte, 2 à 5 h.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Marrons vr. 10 k. 100 3 fr. Ch. taig. ext. 6 f., 100 k. 27 md port
11 d. Pommes 25 à 35 f. pr 50 k. Courazier, Joyeuse (Ardéc.)
DU BON PINARD.
... vous aurez chez JULIETTE ROSC, à Aubais (Gard), ...
... à partir de 54 francs l'hectolitre, franco port, ...
... régie, fût perdu, contre remboursement net. ...
GOUTEZ-LE ! Y' a bon.

COURS ET INSTITUTIONS

A artiste lyrique théâtre subv. donner. leçons chant av. facil.
Apprentement. Etude répertoire. Ecr. Mme Loiret, 36, r. Colisée.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
On désire
Achat de bouteilles de champagne, bordeaux usagées, Paris et province. Ecr. Brua et Verry, r. St-Jacques, 241, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuite-ment tous les appartements meublés à louer d^s tout Paris.

VILLEGIATURES

Côte d'Azur

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p^r tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE. VILLA PENSION KLEBER, 55, boulevard Gambetta, en pl. Mid. Gd jard. Chauff. centr. Spéc. reconn. p^r la tranquill. et sa bne cuisine. Pens. compl. 6 fr. p^r jour.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

LE NOUVEAU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS



Sur la proposition du ministre de la Guerre, le gouvernement a fait choix du général Maunoury pour succéder au général Galliéni comme gouverneur militaire de Paris et commandant du camp retranché. Sur ce document, on peut voir, côte à côte, le général Maunoury (1), le général Michel (2), ancien gouverneur militaire de Paris, et le général Dubois (3).